

ÉMERGENCES FÉMININES

EDIT



« Agir, c'est se protéger »
Françoise Giroud



Les femmes de ce début de millénaire semblent émerger d'une éternité sombre dans laquelle les jougs n'ont jamais manqué.

Joug masculin bien évidemment, joug biologique de toute évidence.

Ces deux-là agissent toujours de concert.

Taslima Nasreen, prix Simone de Beauvoir 2008 et Citoyenne d'honneur de Paris a dit :

« Dès l'âge de 6 ans, j'avais compris la très grande cruauté de ce monde dans lequel il n'est guère de plus grande misère que de vivre au féminin ».

Nous assistons, depuis peu au regard de l'histoire de l'humanité, à une émergence des femmes dans leur accès au respect de leur corps, de leurs droits, de leur dignité d'être conscients et libres.

Le mouvement « me too », les dénonciations du massacre de masse silencieux que constituent les féminicides, secouent nos sociétés dans leur sommeil millénaire.

D'aucuns pointent des excès dans l'expression de la révolte, la trouvait mal placée ou excessive. Cela n'a pas d'importance au regard d'une histoire qui suit son chemin, celui de l'émergence d'une conscience nouvelle sur notre vivre ensemble. « Elles » et « ils » en bonne harmonie, respect, amour, bienveillance, bien mieux que des « ielles » d'une uniformité bien triste.

ÉMERGENCES FÉMININES

EDITO

Il y a tellement plus à faire que de corriger l'orthographe. Égalité des salaires, liberté de disposer de son corps, de sa sexualité, de son consentement, liberté dans toutes occasions à la maison ou au travail de dire non, jusqu'à la chambre à coucher, sont des chantiers d'envergure et d'urgence.

Nous avons choisi dans ce numéro des Cahiers de parler de l'inégalité irréductible, biologique. Irréductible ne signifie pas insoluble, car les solutions peuvent exister.

La fatalité de la gestation non désirée fut l'enfer d'une éternité passée pour les femmes. On croyait le problème résolu ou en voie de l'être. Des forces réactionnaires jusque chez l'oncle Sam lui-même nous montrent que non.

La contraception masculine, slip chauffant inclus, reste bien anecdotique.

L'égalité dans les chances de carrière entraîne un marathon biologique pour la procréation. Le couperet des 40 ans, puis celui des 50 n'est que pour les femmes.

Pourrions-nous lutter contre tout cela avec nos granules que nous le ferions ardemment. Ce que nous pouvons par contre, c'est porter un regard sur des ombres nouvelles, celle des maladies émergentes pour les femmes. Elles sont une forme nouvelle et contemporaine de l'inégalité biologique toujours à l'œuvre.

Les femmes paient le tribut le plus lourd des modifications graves de notre environnement. Les perturbateurs endocriniens ne touchent pas que les femmes... mais surtout les femmes. Les excès et les débordements d'une médecine mécanique et trop iatrogène ne touchent pas que les femmes, mais ... surtout, surtout les femmes.

Nous parlerons d'ovaires polykystiques, d'endométriose, de règles supra douloureuses, de l'infertilité en croissance inquiétante (et toujours à la charge des femmes au plan thérapeutique), et bien d'autres sujets qui montrent que de nouvelles pathologies émergent ou s'aggravent.

L'homéopathie représente pour toutes ces nouvelles sources de souffrance des solutions souvent alternatives à des traitements lourds et modérément efficaces, toujours complémentaires lorsque les ressources classiques ne peuvent être évitées.

Ce numéro porte un coup de projecteur sur nos pistes et nos solutions, parfois modestes et parfois fortes, toujours dans l'humilité scientifique et la bienveillance humaniste. Il y a tant à faire.

Dr Daniel SCIMECA